

# IMAGINAIRE GEOGRAPHIQUE ET ALLEGORIE DE LA MORT DANS TROIS *VOYAGES EXTRAORDINAIRES* DE JULES VERNE

LIONEL DUPUY

**ABSTRACT:** In the *Extraordinary Journeys* of Jules Verne (1828-1905), vernian narrative is systematically illustrated, which reinforces the geographical imaginary of visited territories. Whether a novel deals with the exploration of the poles or of a deserted castle of Transylvania, the allegory of death is always present in the landscapes pictured by the illustrator.  
**KEYWORDS:** Jules Verne, *Extraordinary Journeys*, geographical imaginary, allegory of death.

Au XIX<sup>e</sup> siècle la publication des *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne (1828-1905) participe de la diffusion du savoir géographique à un large public. L'auteur, qui a toujours reconnu vouloir faire œuvre de géographe avec ses romans (Dupuy, 2009), a toujours eu soin d'accompagner ses récits d'un certain nombre d'illustrations qui ne doivent en aucun cas être considérées comme de simples faire-valoir graphiques (Dupuy, 2008). En effet, une lecture et une analyse attentives de ces illustrations révèlent à quel point l'intrigue vernienne est indissociable de l'image qui l'accompagne. L'imaginaire géographique est au cœur du récit vernien, les héros créés par Jules Verne explorant toujours les différentes parties inconnues du monde à cette époque (les pôles, le cœur de l'Afrique, des îles imaginaires, etc.).

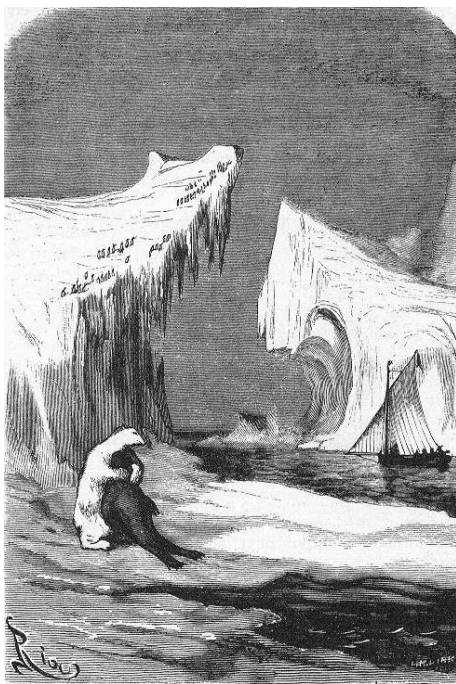
Nous souhaiterions dans cet article analyser comment certaines illustrations dans les *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne renforcent incontestablement l'imaginaire géographique que le romancier décline dans chacun de ses romans. Nous analyserons ici plus particulièrement trois romans où l'imaginaire géographique s'accompagne d'une expression graphique qui met systématiquement en scène une allégorie évidente de la mort. Les deux premiers récits constituent les deux grands romans « polaires » de Jules Verne : *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* (1864-65) et *Le Sphinx des glaces* (1897). Le troisième roman est un récit à mi-chemin entre science et fantastique : *Le Château des Carpathes* (1892).

## **I – DE L’INTERET D’UNE APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE POUR LIRE (ET RELIRE) JULES VERNE**

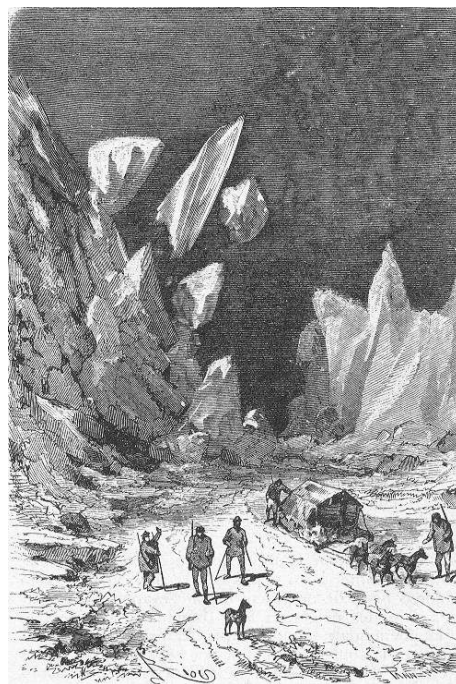
L’analyse que nous souhaitons présenter ici illustre, s’il le fallait, la nécessité et la pertinence d’une approche transdisciplinaire dans des études qui croisent littérature, imaginaire, géographie et sémiotique. Tel est le principe même de la transdisciplinarité : celui de dépasser les disciplines, de voir ce qui fait sens, lien entre elles, de voyager à travers elles. Rendons-nous à cette évidence que les *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne se prêtent particulièrement à ce genre de lecture qui articule fondamentalement l’espace, le temps et l’image dans des récits que nous invitons à lire comme une Odysée des temps modernes.

La connaissance n’a de sens que pour autant qu’elle peut être transmise. Dans le cas vernien, l’image sert aussi de véhicule à cette transmission d’un savoir complexe, polymorphe, mais d’où surgit toujours le symbole, le mythe, la structure récurrente d’un imaginaire lié à l’angoisse existentielle de la mort. Gilbert Durand, reprenant une citation de Gaston Bachelard, ne déclarait-t-il pas : « *Notre appartenance au monde des images est plus forte, plus constitutif de notre être que notre appartenance au monde des idées* »<sup>1</sup>.

## **II – VOYAGES ET AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS (1864-65)**



1



2

*Voyages et Aventures du capitaine Hatteras* (1864-65)  
Chapitre XVIII seconde partie et chapitre XIX seconde partie

<sup>1</sup> Durand Gilbert. *Les structures anthropologiques de l’imaginaire*. Paris : Dunod, 1990 536 p.

Les deux premières illustrations que nous avons retenues du corpus des *Voyages Extraordinaires* sont tirées du roman : *Voyages et Aventures du capitaine Hatteras* (1864-1865). C'est notamment dans l'avertissement de ce roman que Hetzel, l'éditeur de Jules Verne, précise le projet vernien. L'œuvre de Jules Verne doit être à la fois pédagogique, encyclopédique, instructive et divertissante. Or, afin de transmettre efficacement l'ambiance du roman, de dire l'extraordinaire et l'imaginaire des paysages rencontrés, il est intéressant de remarquer comment les illustrateurs (Édouard Riou, George Roux et Léon Benett dans le cas présent) allégorisent la mort qui plane au-dessus de ces intrépides explorateurs qui ont osé poser le pied dans des territoires jusque-là inexplorés : le pôle nord dans *Voyages et Aventures du capitaine Hatteras*, le pôle sud dans *Le Sphinx des glaces*, ou encore un château abandonné dans *Le Château des Carpathes* (*infra.*).

Dans la première illustration, nous pouvons analyser la scène à partir à partir des deux plans qui la composent. Au premier plan, un ours blanc, géant, serre dans ses bras pour l'étouffer et le manger par la suite, un petit phoque noir, impuissant. Au second plan, une chaloupe foncée s'engouffre entre deux blocs de glace immenses, avant de rejoindre une petite anse. Or Édouard Riou (1833-1900) donne à ces blocs des formes bien inattendues pour un relief glaciaire. Celui de gauche représente un animal, vraisemblablement un loup hurlant à la mort. Les stalactites fixent ici les poils gelés de cette bête tout droit sortie d'une eau glacée. Face à ce bloc étrangement découpé, une autre allégorie de la mort est tout aussi évidente : la gueule béante d'un squalo préfigure directement un siècle plutôt le célèbre film « *Les Dents de la Mer* ». Une de ses dents semble d'ailleurs être tombée à l'eau à l'instant, renforçant le tragique de la scène alors présentée.

Ces deux allégories de la mort, soutenues par un premier plan qui souligne la fin imminente du petit phoque noir, laissent présager un avenir très sombre pour la frêle embarcation qui navigue vers des glaces véritablement incertaines. Le passage à franchir est ici littéralement mortel, et c'est à la géomorphologie polaire vernienne (celle donc décrite dans le roman et illustrée par Riou) que revient le soin de rappeler que ces territoires sont avant tout ceux de l'étrange, de l'extraordinaire, du surnaturel. La mort s'incarne littéralement dans les formes du relief. Et le narrateur d'évoquer cet étrange phénomène d'une glace qui revêt des formes animales : « [...] souvent même ils prirent les blocs gigantesques pour des

*animaux, dont ces blocs avaient la taille et la blancheur. Mais, en fin de compte, et à leur grande satisfaction, ils en furent pour leurs illusions »<sup>2</sup>.*

Représenter la glace, la banquise, les icebergs, dans les romans de Jules Verne, c'est pour l'illustrateur l'opportunité de dire à sa façon (mais toujours en respectant l'ambiance du roman) l'imaginaire qu'il projette sur ces territoires inconnus, des portes d'entrée vers un autre monde.

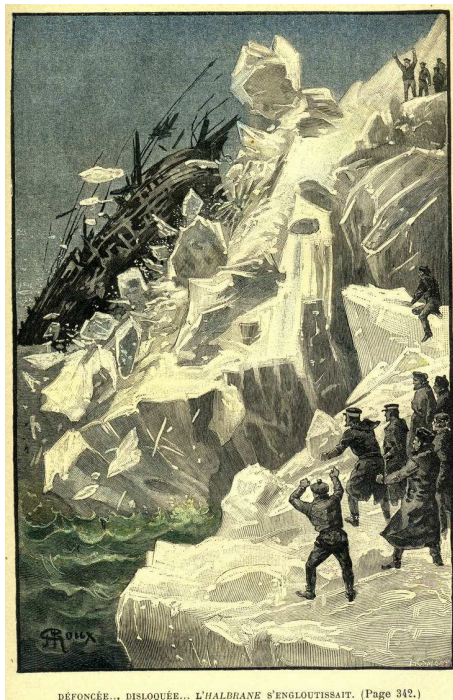
Cette allégorie de la mort, qui cristallise donc l'imaginaire romanesque du pôle, nous la retrouvons une seconde fois dans le même récit mais déclinée sous des traits encore plus explicites : ceux de deux fantômes (deuxième illustration). Le capitaine Hatteras et ses compagnons marchent dans une sorte de canyon entouré de falaises abruptes. Là aussi nous avons affaire à une représentation pour le moins inattendue du modelé glaciaire. Au deuxième plan, derrière les hommes et le convoi, deux falaises observent la scène qui se déroule au premier plan. Effectivement, il est singulier de voir ici comment l'illustrateur s'est plu à représenter la glace sous la forme de deux fantômes qui fixent d'un regard terrifiant les explorateurs verniens. C'est dans le bloc de droite que l'allégorie de la mort est la plus explicite, l'on y reconnaît facilement une tête recouverte d'une capuche blanche et les épaules recouvertes aussi d'un vaste drap blanc, les bras étant levés à l'horizontal. La tête est affublée d'un long nez, tel un oiseau de malheur qui détaille ses proies d'un regard déterminé.

La même scène se répète à l'identique à gauche, mais ici le fantôme est complètement désarticulé. Ses différents membres sont tous détachés et semblent flotter au-dessus des hommes qui ne réalisent pas ce qui se passe derrière eux. L'illustrateur donne une fois de plus au relief glaciaire des formes particulièrement évocatrices de la mort. Les blocs de glace sont prêts, une fois de plus, à s'écrouler sur les hommes qui marchent dans un environnement qui leur est évidemment peu familier. C'est ainsi qu'après avoir été représentée sous les traits d'animaux maléfiques, la glace - et donc l'allégorie de la mort - revêt ici des habits encore plus explicites.

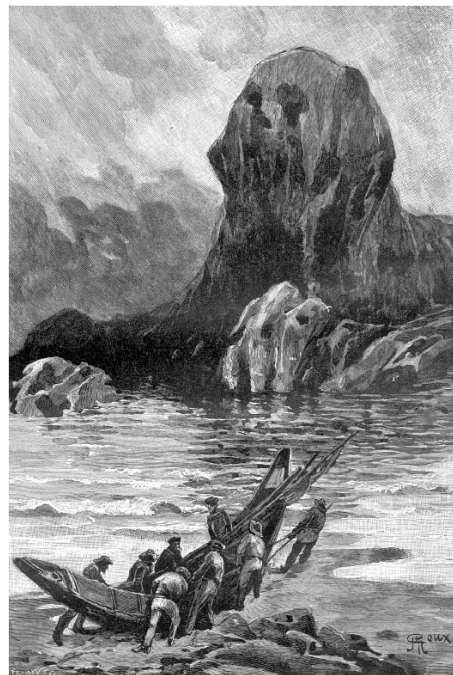
---

<sup>2</sup> Verne Jules. *Voyages et Aventures du capitaine Hatteras* (1864-65). Chapitre XI, seconde partie.

### III – *LE SPHINX DES GLACES* (1897)



3



4

*Le Sphinx des glaces* (1897)  
Chapitre VIII seconde partie et chapitre XV seconde partie

Les représentations allégoriques de la mort qui s'expriment dans les formes du relief glaciaire ne se limitent pas à cet unique roman vernien. George Roux (1855-1929), dans le *Le Sphinx des glaces* (1897), autre grand roman polaire de Jules Verne, propose également une illustration surprenante de la banquise. Dans cette nouvelle aventure, Jules Verne donne une suite et une fin au roman inachevé d'Edgar Allan Poe : *Aventures d'Arthur Gordon Pym* (1838). Fasciné par l'œuvre de Poe, le romancier français avait déjà publié en 1864 dans le *Musée des Familles* une étude intitulée : *Edgar Poe et ses oeuvres*.

*Le Sphinx des glaces* fait aussi bien sûr directement écho aux *Voyages et Aventures du capitaine Hatteras*. Ici, c'est un sphinx aimanté (illustration numéro 4) qui attire irrésistiblement les héros vers le pôle sud tout comme le volcan situé au pôle nord attirait Hatteras vers lui. L'univers d'Edgar Poe est donc présent en filigrane dans cette aventure où l'imaginaire géographique occupe une place évidemment centrale, compte tenu de l'époque.

Nous avons retenu également de ce roman deux illustrations emblématiques de l'allégorie de la mort. La première est accompagnée du texte suivant « *Défoncée, disloquée... l'Halbrane s'engloutissait* » (illustration numéro 3). Piégée dans la glace, l'Halbrane est victime d'une avalanche qui la fait définitivement disparaître dans les eaux glacées d'une supposée mer polaire. La représentation graphique de l'avalanche fatale fait apparaître un géant de glace qui semble balayer du revers de la main gauche la pauvre goélette qui constituait le seul et unique moyen de transport susceptible de ramener les marins à bon port. La tête du géant est figurée ici au moyen du bloc de glace situé tout en haut de l'illustration, derrière la poupe de la goélette. Les autres blocs dévalent une pente qui représente le torse de ce géant. La nature en colère et déchaînée rappelle qu'elle est maître des lieux et du destin de ces pauvres hommes. Ce dieu des glaces, des mers australes, met la volonté des marins à rude épreuve. La scène illustre l'inquiétude soulevée très peu de temps avant ce désastre par un des protagonistes : « *C'est qu'il n'est pas permis de s'aventurer si loin dans ces régions, et m'est avis que le Créateur interdit à ses créatures de grimper au bout des pôles de la terre !* »<sup>3</sup>.

La mort revêt ainsi toutes les formes glaciaires possibles : des animaux, des fantômes, un géant. Mais la géomorphologie glaciaire déclinée dans ces deux romans verniens procède plus de l'imaginaire d'un auteur et surtout de son illustrateur que d'une véritable connaissance des lieux décrits. Or, l'allégorie de la mort atteint son paroxysme avec l'illustration suivante dont le titre est éponyme du roman « *Le Sphinx des glaces* » (numéro 4).

Le sphinx aimanté que Jules Verne présente dans son roman rappelle le rôle du mythe dans la construction de l'imaginaire géographique. Ce sphinx, référence directe à la mythologie (égyptienne ici), témoigne d'une quête multiple (géographique, littéraire, mythique, symbolique), d'une question existentielle : qu'y a-t-il après la mort ? Autrement dit dans le roman, qu'y a-t-il au pôle ? La présence d'un sphinx illustre cette interrogation multiple. Comme le souligne Jean-Pierre Picot « *le Sphinx, que ce soit le Sphinx égyptien de Gizeh, ou la sphinge grecque qu'affronte Œdipe, possède traditionnellement une double fonction thanatologique : celle de gardien d'un seuil, celle de porteur d'énigme* »<sup>4</sup>. Partant de ce rappel, la référence de Jules Verne est alors double : elle renvoie d'une part au passage vers un autre monde (l'Antarctique, énigme géographique) tout en interrogeant d'autre part l'homme sur sa nature, son origine mais aussi sa destinée (la mort, énigme philosophique,

---

<sup>3</sup> Verne Jules. *Le Sphinx des glaces* (1897). Chapitre VIII, Seconde Partie.

<sup>4</sup> Picot Jean-Pierre. « Verne, Poe, Schéhérazade ». In : *Europe*, n° 909-910, 2005. p. 89.

existentielle). Interroger le sphinx, c'est alors interroger cet autre monde par le biais d'un imaginaire géographique, d'un merveilleux aux frontières de l'étrange, du fantastique, du surnaturel, et du mythe.

#### **IV – LE CHATEAU DES CARPATHES (1892)**

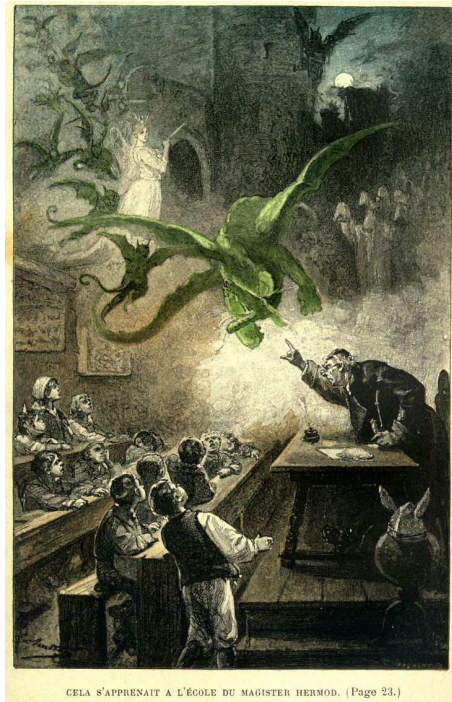
Cinq ans auparavant, Jules Verne propose un récit où les habitants du village de Werst (en Roumanie, plus particulièrement en Transylvanie), crédules, naïfs, peureux, pensent que la fumée qui s'échappe du château voisin planté en haut du promontoire appelé « *Vulkan* » ne peut avoir qu'une origine surnaturelle.

Car, dès leur plus jeune âges, les enfants du village apprennent les contes et légendes locales par l'intermédiaire du maître d'école et du curé : « *Du reste, comment ce village de Werst eût-il pu rompre avec les croyances au surnaturel ? Le pope et le magister, celui-ci chargé de l'éducation des enfants, celui-là dirigeant la religion des fidèles, enseignaient ces fables d'autant plus franchement qu'ils y croyaient bel et bien* »<sup>5</sup> (illustration numéro 5). Il est difficile par la suite de faire preuve de courage et de témérité lorsqu'il s'agit enfin d'aller visiter le château et éclaircir cette histoire étrange. Deux hommes pourtant vont oser défier ces territoires de l'étrange (illustration numéro 6). Ici, l'allégorie de la mort est extraordinairement mise en scène par l'intermédiaire d'un homme, au second plan, surplombant la scène du haut d'un petit promontoire formé par le virage d'un chemin sinueux. Il tient dans la main gauche une faux et salue les hommes avec son chapeau de l'autre main. Le message est très clair : « Messieurs, la mort vous salue ».

C'est ainsi que l'illustrateur, Léon Benett (1839-1916), renforce dans ce roman le mystère qui plane au-dessus de ces habitants de Werst. La mort plane au-dessus d'eux. S'éloigner des sentiers battus, c'est comme naviguer vers les pôles : la mort rode à chaque coin de chemin. Quant à la citation qui accompagne l'illustration elle signe cette mort probable d'un ton particulièrement ironique : « *Que votre voyage soit heureux !* ».

---

<sup>5</sup> Verne Jules. *Le Sphinx des glaces* (1897). Chapitre II.



CELA S'APPRENAIT À L'ÉCOLE DU MAGISTER HERMOD. (Page 23.)

5



« QUE VOTRE VOYAGE SOIT HEUREUX ! » (Page 142.)

6

*Le Château des Carpathes* (1892)  
Chapitre II et chapitre XI

Les six illustrations que nous avons présentées et analysées rapidement ici ne sont que quelques exemples d'une production graphique beaucoup plus vaste au sein de l'œuvre vernienne. Nous avons simplement voulu souligner à quel point dans le récit vernien l'illustration accompagne et enrichi l'imaginaire géographique qui est décliné dans chacun de ces *Voyages littéralement Extraordinaires*. Dans chacun des romans écrits par Jules Verne, l'image est positionnée stratégiquement à des moments clés du récit. Chaque illustration, qui accompagne un passage précis, transmet autrement le savoir et la représentation géographiques d'un espace défini. Dans le cas présent, qu'il s'agisse des pôles ou d'un territoire reculé de la Roumanie, dans les Carpathes, en Transylvanie, l'imaginaire géographique est toujours associé à une allégorie de la mort.

Connaître l'espace, dire la géographie de ces territoires étranges, éloignés, inattendus, c'est être capable de se frayer un chemin dépourvu de repères, de balises, c'est être capable d'aller au-delà de certaines limites présentées comme *a priori* infranchissables. Et dans les romans de Jules Verne, les illustrations participent aussi activement de cette mise en scène d'un imaginaire géographique propre à ce siècle d'explorations et de découvertes nouvelles.

## BIBLIOGRAPHIE

Dupuy, Lionel, (2009). *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque (1898)*, thèse de géographie, Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Vincent Berdoulay et Jean-Yves Puyo dir, 332 p.

Dupuy, Lionel, (2008). « Inter et intrasémioticités dans l'œuvre de Jules Verne. Quelques exemples à partir de *Vingt mille lieues sous les mers* et *L'Île Mystérieuse* », *Applied Semiotics / Sémiotique appliquée*, n° 20, vol. 7 Semiotics and Intermediality, pp. 29-43. URL: <http://french.chass.utoronto.ca/as-sa/ASSA-No20/Article3fr.html>

Durand Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod, 1990, 536 p.

Picot, Jean-Pierre, (2005). « Verne, Poe, Schéhérazade ». In : *Europe*, n° 909-910, pp. 80-91.

Verne, Jules, (1864-65). *Voyages et Aventures du capitaine Hatteras*. Paris, Hetzel.

Verne, Jules, (1892). *Le Château des Carpathes*. Paris, Hetzel.

Verne, Jules, (1897). *Le Sphinx des glaces*. Paris, Hetzel.